



ARTS PLASTIQUES EXPOSITIONS

Les mondes d'Eva Jospin enchantent Avignon

Invitée du Palais des Papes où ses sculptures en carton dialoguent magnifiquement avec les lieux, l'artiste française est aussi présente à la Collection Lambert avec sculptures, broderies, dessins et films.

JEAN-MARIE WYNANTS

Elle déboule dans la petite salle d'accueil du Palais des Papes, se glissant entre les touristes qui font la file à la billetterie. « Bon, alors, on y va ? » Vive, parfaitement à l'aise pour évoquer son travail, Eva Jospin nous entraîne dans le dédale des salles, chapelles, cuisines et autres chambres et tinel à la découverte de ses œuvres.

Comme toujours au Palais des Papes, la grande exposition d'été se déploie dans les salles du parcours permanent mélangeant les publics les plus variés. Mais ce qui est parfois un problème est ici un formidable atout. Car contrairement à d'autres artistes par le passé, Eva Jospin a véritablement cherché à dialoguer avec les lieux et, plus encore, à nous faire redécouvrir ceux-ci.

On prend ainsi la dimension (au sens métrique du terme) du Grand Tinel dans lequel se déploient trois des tapisseries qu'elle avait réalisées à l'invitation de la Maison Dior. L'ensemble en comptait neuf et se déployait sur nonante mètres. Un travail époustoufflant inspiré par une visite au Palazzo Colonna à Rome lors de son séjour à la Villa Médicis. « J'ai été fascinée par la salle des broderies avec ses grandes fresques. Comme ces broderies étaient très abîmées, à certains endroits, les fils laissaient apparaître le dessin en dessous. Cela m'a donné l'idée de travailler sur le lien entre le dessin et le fil. Dans ces œuvres, c'est le dessin qui induit le sens dans lequel le fil doit être brodé. Et on change très souvent de point et de technique pour donner une épaisseur. C'est un travail que j'ai pu développer grâce à la directrice artistique de Dior qui m'a mise en relation avec les ateliers Chanakya. Ensemble, nous avons réalisé ce projet gigantesque pour le défilé Dior et ensuite, nous avons continué à collaborer pour toute une série de nouvelles œuvres. L'utilisation du fil a amené la couleur dans mon travail... »

La technique et la poésie

Jusque-là, en effet, les œuvres d'Eva Jospin étaient plutôt d'un ton uniforme

directement lié à son matériau de prédilection : le carton. Bien sûr, celui-ci est toujours au cœur de sa création comme le démontrent plusieurs œuvres exposées ici, notamment la Forêt Corinthienne dans la chambre antique du camériste ou les grottes qui sont un élément essentiel de son univers. Des feuilles de carton empilées, superposées, découpées, meulées, poncées pour créer des architectures semblant surgir du passé. Des grottes comme on créait pour les plus grands parcs, des forêts inextricables, d'étranges labyrinthes...

Les œuvres d'Eva Jospin sont à la fois impressionnantes techniquement et pleines de mystère, de poésie. On le voit à la Collection Lambert, de l'autre côté de la ville, où elle expose des pièces moins monumentales mais tout aussi fascinantes. Des sculptures mais également des dessins et même deux films où son univers s'anime de manière troublante.

Pour elle qui s'est fait connaître avec un matériau et une technique hors du commun, aborder d'autres manières de faire et d'autres matières l'amène vers de nouvelles aventures. Au Palais des Papes, un gigantesque lustre est suspendu dans la cuisine haute. « J'avais envie depuis longtemps de créer une œuvre suspendue », sourit-elle. « Ici, ça a été du sport. Il a fallu que des cordistes descendent depuis l'extérieur pour installer la chaîne puis descendent en rappel à l'intérieur pour la suspension. » Un tour de force pour une œuvre particulièrement impressionnante et mystérieuse avec une inspiration du côté de Dante et de Bramante, un escalier à l'envers au centre de l'œuvre et d'innombrables pendentifs réalisés par des artisans verriers.

Un art de la mise en scène

Car tous ces nouveaux développements de son œuvre exigent de faire appel à des spécialistes du verre, de la broderie, du bronze (pour une superbe petite pièce dans la Chapelle Saint Martial). « Les artistes et les artisans ont toujours travaillé ensemble », rappelle-t-elle. « Puis ça s'est interrompu avec cette



La superbe Chapelle Saint Martial accueille cette « Petite folie » dont le bronze imite parfaitement l'habituel carton de l'artiste. © D.R.

image de l'artiste affamé dans sa mansarde qui ne sera connu qu'après sa mort. Le côté "artiste maudit". Mais en réalité, il y a toujours eu un dialogue fructueux entre artistes et artisans. Nous bénéficions de leur savoir-faire et eux peuvent aborder leur domaine différemment. En ce qui me concerne, je n'ai aucune frustration du « faire ». Avec le carton, j'ai développé mon propre rapport à la matière que je transmets à ceux qui travaillent avec moi. C'est bien de se dire qu'on invente toujours une matière et que, pour travailler celle-ci, on n'a pas besoin de respecter les codes des artisans. C'est récent ce droit de l'artiste. On doit être singulier. »

Partant de pièces de taille modeste, le



Trois sculptures monumentales en carton attendent le public dans la Grande Chapelle. © D.R.

Comme ces broderies étaient très abîmées, à certains endroits, les fils laissaient apparaître le dessin en dessous. Cela m'a donné l'idée de travailler sur le lien entre le dessin et le fil

”



« Empyrée », suspendu dans la Cuisine haute, a été créé avec des artisans verriers, spécialement pour l'exposition « Palazzo ». © D.R.

parcours dans le Palais des Papes mène à la Grande Chapelle où se dressent trois créations monumentales : Nymphées, Cénotaphe et Côté cour côté jardin. Trois pièces où le carton domine, soutenu par le bois avec çà et là des insertions de coquillages, de petites pierres... « Ces trois très grandes sculptures sont comme la conclusion de la conversation proposée dans ce parcours où chaque œuvre permet et invite à redécouvrir les lieux qui les accueillent. J'avais envie qu'on puisse tourner autour, créer des points de vue, des points de fuite. Une des inspirations de tout cela, c'est la scénographie, particulièrement pour Côté cour côté jardin influencé par le Teatro Olimpico à Vicenza avec sa scène fixe où tous les spectacles se passent dans le même décor. »

Cela fait un moment, en effet, qu'on se dit que son univers trouverait parfaitement sa place sur scène. Et plus encore quand une telle exposition se déroule à deux pas de la Cour d'Honneur, lieu central du Festival d'Avignon. On se dit alors qu'on verrait bien les créations de l'artiste prendre place devant les hauts murs du Palais, face au public venu applaudir les spectacles à la tombée de la nuit.

« J'adorerais créer quelque chose pour la Cour d'Honneur, évidemment »,

reconnait-elle. « Mais là, j'ai un premier projet en cours de réalisation avec la chorégraphe et metteuse en scène Nina Negri. Ce sera créé en novembre au Théâtre Vidy Lausanne. Avant cela, j'ai eu des demandes mais je n'étais pas forcément intéressée. J'ai surtout envie de travailler avec un lieu sur un projet à long terme. » On ne serait pas étonné que la chose se réalise dans d'assez proches délais... Et en attendant, si vous ne pouvez aller à Avignon, une très belle sélection d'œuvres de l'artiste est toujours visible à Bruxelles à la Fondation Thalie.

Palazzo

★★★★☆

Jusqu'au 7 janvier 2024 au Palais des Papes d'Avignon, www.avignon-tourisme.com, www.palais-des-papes.com

Contre Monde

Jusqu'au 17 septembre à la Collection Lambert, Avignon, www.collectionlambert.com